

Mythologie, Paris, 1627 - X [126-127] : De la Chimere

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[126-127\] : De Chimæra](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[120-121\] : De Chimaera](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[126-127\] : De la Chimere](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX

[Mythologie, Paris, 1627 - IX, 04 : De la Chimere](#) a pour résumé ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),

*Mythologie*Paris, 1627 - X [126-127] : De la Chimere, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1381>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s)Français
Paginationp. 1088-1089

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Chimère](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

D'Ulyſſe.

AV demeurant ils ont introduit Ulyſſe cōme vne image ou pour-
 trait auquel on peult voir les perturbations de la vie humaine;
 car comme ainſi ſoit qu'elle eſt d'un coſté circonſe de difficultez & tra-
 uaux; & de l'autre aſſaillie des voluptez & ioyes de ce monde, comme
 nous auons dict au diſcours de Scyllé, il faut faire eſtat que celuy ſeul
 eſt ſage qui peut à ſon hōneur ſe depeſtrer des vns & des autres. Ainſi
 doncques par les fictions d'Ulyſſe ils vouloient ſignifier qu'il falloir ſa-
 gement & avec quelque modération de courage ſupporter tant la
 proſperité que l'aduerſité, tant les falcheries que les plaiſirs de cette
 vie mortelle.

D'Oreſte.

ET pour donner à cognoiſtre à toutes perſonnes, que rien n'afflige
 tant la vie humaine que de ſe ſentir coupables en ſa cōſcience de
 beaucoup & de grieues offenſes commiſes, & d'en attendre à toutes
 heures la punition; ils ont laiſſé par eſcript que les Furies ſe preſen-
 toient inceſſamment deuant les yeux d'Oreſte, leſquelles armées de
 brâdons & de torches ardentes luy faiſoiēt cruelle guerre. Car il n'y a
 rien de plus facheux, ny de plus preſſant pour eſmotuoir & troubler
 l'eſprit, que la ſouuenance des pechez commis par le paſſé: au con-
 traire rien n'a telle efficace pour apaiſer l'ame & luy donner repos &
 tranquillité, que l'aſſurance d'intégrité & d'innocence de vie.

De la Chimere.

MAis par la fabuloſité de la Chimere ils ont principalement en-
 tendu la nature des riuieres & torrens, qui au moyen des pluies
 & de l'abondance des eaux en hïuer, coulent d'un cours preſque
 perpetuel & violent, & reſemblent à des lions indomptable; & non
 capables de bride. Et d'autant qu'ils minent & rongent tout ce qui
 leur eſt voiſin, on les accompare à des cheures qui toujours broutent;
 mais pource que leurs canaulx ſont ordinairement ſinueux & refle-
 chis, on dit qu'ils ont le derriere de ſerpens. Bellerophon monté ſur
 le Pegafé mit à mort ce monſtre, d'autant que la chaleur du Soleil ne
 permet pas qu'en Eſté tombe ſi grande quantité d'eaux; à cauſe que
 les torrens ſe deſſechent.

Expoſition Morale.

PAR ceſte meſme fable ils nous vouloient deſtourner de la cho-
 lere, le plus ſale monſtre qui ſoit, car elle rend furieux ceux qui ſe
 laiſſent emporter à ſon ardeur; & borde les yeux d'une couleur rouge
 & comme flamboyante: c'eſt pourquoy l'on dit que la Chimere iet-

toit des flammes de feu. Or il n'y a vice plus nuisible ou à l'honneur, ou à la vie des hommes, ou à leurs biens, que la cholere, qui renuerse toutes choses en vn instant, si la raison n'attiedit & ne modere ses bouillons, & ne deuons pas moins nous absenter de la compagnie de ceux qui sont trop enclins à tel vice, que de celle des plus venimeux serpens.

De Bellerophon.

DAuantage ils ont feint que Bellerophon est l'humeur eleuee par le mouuement du Soleil, pource que l'air estant humecté par la force du Soleil, la plus legere partie eleuee en haut est quelque peu de temps après renuoyee ça bas; mais la plus subtile montant en la region du feu, la plus grossiere est par Iupiter reiettee en-bas. Voyla comment le Pegase icte à-bas Bellerophon son Escuyer. Les autres accommodent tout ce conte à la nature des elemens, & au mouuement circulaire de generation.

Exposition Morale.

ILs ont aussi voulu montrer qu'il fault sagement passer le cours de la vie, ne se point trop affliger pour les aduersitez & trauerses suruenans, ny se trop enorgueillir de l'heureux succez de ses affaires, esquelles rencontres il faut apporter vne moderation d'esprit, & ne moins inuoker le nom de Dieu en la prosperité qu'en son affliction. Car ce-luy qui durant sa felicité aura trouué grace enuers Dieu, si quelque aduersité luy suruient puis apres, il le trouuera prest à l'en deliurer. Mais quiconque abusant de son heureuse condition deuiant par trop outrecuidé, n'en sçachant vser avec modestie, Dieu vengeur de toute iniquité & d'arrogance, le precipite du plus haut grade de la felicité en laquelle il l'auoit estably.

De Rhee.

LEs Anciens ont escript plusieurs choses de Rhee & des ceremonies obseruees es Sacrifices d'icelle, pour exprimer la nature de la terre. Or Rhee est la force de la terre qui passe en la generation des choses de ce mode: les courroyes garnies de fer & de cuiure avec lesquelles ils frappoyent sur vne rouë bruyante, signifioient que les vents, les pluies, la grêle, & toutes autres choses qui cheent du ciel la heurtent de tous costez. Ils ont dit qu'elle cheminoit à trauers l'air sans pancher plus d'un costé que d'autre: & pour cet effect estoit portee sur vn chariot, ayant sur la teste vne couronne tourrillee, pource que la terre est de sa propre nature suspendue en l'air, sans estre aucunement estanchonue. Ils l'ont appellee mere de tous les Dieux, d'autant que (cōme